

Clôture de la partie Université d'été

Jacques Bernardin (président du GFEN)

A propos des orientations de la politique scolaire

Si l'époque *semble avoir changé*, la vigilance du citoyen reste de mise, notamment en matière d'éducation pour un mouvement pédagogique comme le GFEN.

Le savoir n'est pas une marchandise mais un bien commun, foncièrement enrichi d'être partagé, que ce soit à l'échelle historique ou sur le plan de la vie sociale.

L'éducation, dans cet esprit, doit résister à l'instrumentalisation à courte vue, à la tendance contemporaine tendant à la plier aux *desiderata* économiques, aux besoins des entreprises. Si elle ne peut être indifférente au monde (dont l'économie fait évidemment partie) et préparer à l'insertion professionnelle, elle ne saurait y réduire ses ambitions, notamment dans l'étape première de la scolarité (au moins jusqu'au terme du collège) car elle hypothèquerait sa **potentialité émancipatrice** :

- participer au développement et à l'autonomie intellectuelle des enfants qu'il s'agit d'« élever » et d'instituer comme sujet sociaux « à égalité », en rupture avec les statuts pouvant prévaloir dans l'espace socio-familial : mission **anthropologique** fondamentale ;
- mais aussi mission **sociopolitique** : permettre à chacun de s'acculturer à des valeurs, à des règles sociales régissant les rapports humains. Faire que les sujets soient reliés, et autrement que dans des logiques de concurrence compétitive préparant à la sauvagerie sociale.

L'école, matrice de la société...

C'est à travers les apprentissages que se tissent et se construisent simultanément, pour chacun :

- un **rapport au monde** ... fait de curiosité ou de clôture, d'envie croissante de savoir et de comprendre ou renfermé sur son univers de proximité (quand l'envie de questionner s'est stérilisée à force de « non sens », d'artificialité, de sentiment d'étrangeté radicale) ;
- un **rapport aux autres**... fait de confiance ou de suspicion, de compétition mortifère ou d'entraide solidaire, d'empathie compréhensive ou de pensée figée sur l'idée fixe...
- un **rapport à soi**... selon les expériences vécues à l'école, confiant ou fragile, avec une capacité d'autonomie critique ou dans l'allégeance aux « prêts à penser », en proie à toutes les manipulations consuméristes ou idéologiques ; avec un « sens de sa place » préparant l'acceptation fataliste et tous les renoncements.

Quelle traduction dans l'espace éducatif ?

Viser la **réussite scolaire** n'est pas viser **l'émancipation intellectuelle**.

N'avoir que la réussite scolaire pour horizon laisse ouvert un large éventail de possibilités : tous les moyens peuvent être jugés bons pour y parvenir...

A contrario, viser l'émancipation intellectuelle intègre mais déborde cet objectif, interroge la **cohérence entre moyens et finalités**, ouvre à une autre attention au développement des sujets, citoyens en herbe non pas plus tard (une fois qu'ils sauront) mais ici et maintenant, dans chacun des espaces éducatifs : **l'apprentissage de la démocratie** ne peut se réduire au placard de la gestion du foyer socio-éducatif, il exige d'habiter pleinement toute la maison éducation, d'irriguer AUCUN la conduite du cours...

Démocratiser – Emanciper... Conduit à repenser la formation

La maîtrise professionnelle ne peut se restreindre à la maîtrise des contenus, à la didactique...

L'apprentissage du « geste professionnel » ne saurait être réduit à l'observation d'un code de soi-disant « bonnes pratiques »... mais doit se conjuguer avec

- une **posture éthique** (pari d'éducabilité – cf. article 3 de la Loi d'orientation) ;
- une **conscience** et un outillage **sociologiques** (pour comprendre les logiques à l'œuvre, anticiper et aménager les déplacements intellectuels à faire opérer) ;
- en lien avec une réflexion tenant à la **philosophie politique** : à quoi préparons-nous les jeunes générations ? Dans quelle histoire et par rapport à quel(s) enjeu(x) sociaux nous situons-nous, en tant qu'éducateurs des nouvelles générations ?

Recherche de cohérence entre moyens et visées : c'est à cet endroit que s'inscrit l'action du GFEN, c'est tout l'enjeu des pratiques.

Tous capables... l'ambition est désormais inscrite dans la loi. C'était une 1^{ère} étape importante, mais qui peut rester lettre morte... La prochaine étape : le faire vivre, autant qu'il est possible, dans divers espaces pour l'éprouver, faire que le plus grand nombre s'approprie cet horizon, bref, il s'agit désormais de le « rendre populaire »...

Pour un développement conséquent... et durable

Tous capables : les enfants...comme les adultes ! Il n'y a aucun pré-requis pour rejoindre le GFEN. Oui, mais comme les structures sont ouvertes à tous, pourquoi adhérer ? Qu'est-ce qu'on y gagne ?

- 1) Beaucoup sur le plan du **développement professionnel** :
 - retrouver sens au métier (cf. collègues de Langues / Physique au bord de l'abandon...)
 - échanger, mutualiser pratiques et réflexions : un gain de temps... pour préparer
 - retrouver le plaisir de la créativité professionnelle
 - s'inscrire dans un intellectuel collectif qui rend plus serein, stimule intellectuellement, élargit les pouvoirs d'action

- 2) Inscrire son action dans un **horizon social plus large** que son espace professionnel :
 - participer à l'évolution des idées (« l'égalité des chances » n'a plus la place qu'elle avait, la rhétorique des talents et la logique de l'excellence non plus...) ;
 - peser sur les choix éducatifs actuels
 - ... rien moins qu'être acteur dans son siècle

« Il n'y a que deux conduites avec la vie : ou on la rêve, ou on l'accomplit »

René Char